

**CONCEPTIONS PHILOSOPHIQUE
ET ANTHROPOLOGIQUES DE L'ÉCOLOGIE
DR. BENMANSOUR MALIKA et HADRI HAYET**

RESUME ;

- *L'écologie, science de l'étude des êtres vivants et de leurs interactions avec l'environnement naturel, s'est insérée à grands pas dans la vie sociale sous l'angle de la critique des aspects négatifs qu'inflige la technique, la science et la modernité à l'environnement, aux êtres vivants et à l'homme lui-même. Plusieurs courants écologiques sont alors apparus, chacun d'eux se situant par rapport à une vision philosophique et anthropologique du rapport de l'homme à la nature. Ces conceptions de l'écologie ouvrent également la voie à la compréhension, de ce qui a permis à cette science d'être aussi une idéologie et de s'imprégner des sciences humaines et sociales.*

ABSTRACT

- *Science of ecology study of living beings and their interactions with the natural environment was not inserted high in the social life under the nail of criticism of the negative aspects that impose the technical science and modernity to living beings and the same man. More won ecological currents are then appeared, each ranging from an anthropological and philosophical view off man`s relationship to nature. These concepts also open the way to understanding what has allowed the science to be as an ideology and absorb the humanities and social.*

ملخص

- إن علم البيئة الذي يدرس الكائنات الحية وتفاعلاتها مع البيئة الطبيعية قد دخل الحياة الاجتماعية تبعاً للانتقادات التي وجهت للعلم والتقنية والحدثة بسبب التأثيرات السلبية التي تعرضت إليها البيئة والكائنات الحية والإنسان كذلك. و عليه ظهرت عدة تيارات إيكولوجية ذات نزعة فلسفية انتروبولوجية تبحث في علاقة الإنسان بالطبيعة. كما أن هذه التيارات فتحت المجال لفهم ما جعل هذا العلم يرتقي إلى فكر إيكولوجي و إلى ملمح اجتماعي و أنتروبولوجي.

D'une simple science s'intéressant à l'étude des êtres naturels, passant par la renaissance d'un sentiment de compassion à l'égard des êtres vivants et de leur réappréciation, l'écologie s'est insérée peu à peu dans la vie quotidienne actuelle à travers la critique du monde moderne.

Cette critique conçue de façons fort différentes permet d'entrevoir une rénovation de la *typologie de l'écologie* : deux types d'écologie vont désormais devoir s'opposer, se compléter, s'affirmer dans les universités américaines :

- deep écologie ou écologie profonde.
- Shallow écologie ou écologie superficielle.

D'autre part, plusieurs débats théoriques écologiques et philosophiques ont eu lieu. Ils se sont structurés en trois courants bien distincts :

- Ecologie réformiste.
- Ecologie révolutionnaire.
- Ecologie contemporaine.

1- COURANT REFORMISTE OU ECOLOGIE REFORMISTE :

Ou encore ENVIRONNEMENTALISME. C'est un mouvement social pragmatique orienté vers le court terme.

L. FERRY a résumé le principe de ce courant comme suit : «(Il) part de l'idée qu'à travers la nature, c'est encore et toujours l'homme qu'il s'agit de protéger, fut-ce de lui-même, lorsqu'il joue les apprentis sorciers »⁽¹⁾.

Ce courant vise à contrôler les pollutions, infléchir les pratiques agricoles à base de produits chimiques toxiques à court ou à long termes ainsi que toute action accentuant l'érosion du sol...etc.

Cette vision environnementaliste implique que *l'environnement n'est pas doté d'une valeur intrinsèque* et la nature est simplement ce qui

environne l'être humain, c'est la périphérie et non le centre. Elle ne peut être considérée comme un sujet de droit.

2- COURANT REVOLUTIONNAIRE OU ECOLOGIE REVOLUTIONNAIRE :

Ce courant est défini comme une prise au sérieux du « principe utilisateur » selon lequel il faut non seulement rechercher l'intérêt propre des hommes, mais de manière plus générale tendre à diminuer au maximum la somme des souffrances dans le monde ainsi qu'à augmenter autant que faire se peut la quantité de bien être »⁽²⁾.

Ce courant défend certains points de vue réformistes ; d'autre part, il vise une métaphysique, une épistémologie, une cosmologie nouvelle ainsi qu'une nouvelle éthique environnementale du rapport personne/planète. Il franchit ainsi un pas dans *l'attribution d'une signification morale aux êtres non humains, mais toujours sous le courant de l'utilité de l'homme.*

3- ECOLOGIE CONTEMPORAINE :

Outre ces deux grands courants écologistes apparus dans la deuxième moitié du XX siècle, l'ambiguïté relative aux rapports de l'homme à la nature suscita la recherche dans le domaine de l'écologie contemporaine pour revendiquer *un droit de la nature comme telle*, y compris sous ses formes végétale et minérale. Cela implique *la mise en place d'un « contrat naturel » à la place du « contrat social »* des penseurs politiques.

Un contrat ne faisant plus de l'homme, le centre de l'univers, mais c'est le cosmos tout entier qui est censé devenir sujet de droit, méritant la protection contre l'homme lui-même.

Dès lors, *la nature cesse d'être la périphérie et devient le centre ; la biosphère est investie d'une valeur intrinsèque bien supérieure à celle de l'espèce humaine.*

Les précurseurs de ce courant sont :

- Aldo LEOPOLD : aux États-Unis, considéré par beaucoup comme le père de l'écologie profonde américaine.
- HANS JONAS : en Allemagne dont le grand mérite est son principe de responsabilité et sa peur pour les générations futures.
- MICHEL SERRES : en France, revendiquant un contrat naturel.

SUR QUELLE BASE EST FONDÉE L'ÉCOLOGIE CONTEMPORAINE ?

A la base de ce courant contemporain, se trouve une « PEUR PLANETAIRE » dénoncée par certains auteurs ⁽³⁾, qui selon eux, elle peut être scindée en trois volets :

- 1- Epuisement des ressources naturelles.
- 2- Multiplication des déchets industriels en particulier nucléaires.
- 3- Destruction des cultures traditionnelles.

Etant dans l'impossibilité de mesurer les effets pervers de non décisions technologiques, économiques et politiques, la peur planétaire a une fonction éthique et même théorique, qui est à la fois un devoir moral et un principe de connaissance.

*Un devoir moral car on n'a pas le droit de prendre le moindre risque susceptible de mettre en danger la vie de l'espèce humaine, et plus généralement, celle de la biosphère.

*un principe de connaissance car cette peur devient le guide pour le repérage des dangers menaçant la biosphère.

Ceci représente « *toute la problématique du souci des générations futures qui s'introduit dans l'écologie* »

On retrouve ce souci des générations futures dans le noyau même de l'éthique de JONAS^(*)

Qui appelait à un changement radical des sciences et des techniques de notre société au nom de notre responsabilité envers les générations futures.

Dominique BOURG considère que la maxime fondamentale de JONAS est calquée sur l'impératif catégorique kantien :

« Agir de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre et de façon que les effets de ton action ne soient pas destructeurs pour la possibilité future d'une telle vie ⁽⁴⁾.

Cette préservation de l'espèce humaine, nous rend également responsable de la nature :

Deuxième obligation de l'homme envers la nature, car il ne faut guère l'oublier, la nature est en nous (l'identité génétique de l'espèce) et autour de (la biosphère).

Pour JONAS donc, la nature est la condition de la propre survie de l'homme et l'un des éléments de sa propre complétude existentielle. ⁽⁵⁾

La valeur de la nature est nouvellement redécouverte sous une autre forme grâce à l'heuristique de la peur de JONAS qui lie le destin de

l'homme à celui de la nature à travers le danger qui nous commande de veiller à l'intégrité autonome de la nature au-delà de sa valeur utilitaire.

On retrouve également la peur comme « noyau fondateur » de la politique. Mais il ya une énorme différence entre la peur de HOBBS et celle de JONAS.

Pour le premier, la peur est une limite, une correction de la nature avare de l'homme ; car perpétuel et sans trêve d'acquérir pouvoir après pouvoir, désir qui ne cesse qu'à la mort ⁽⁶⁾.

Désir que ne cesse qu'à la mort, mais aussi un désir portant le doute et la peur. Le désir de chacun fait ainsi l'insécurité de tous en un état de compétition et de guerre. C'est pour assurer la sécurité que HOBBS explique le besoin ultime de passer d'un état de la nature à un état de société.

On décèle également cette notion de désir chez Gilles DELEUZE et Félix GUATTARI. Ils montrent dans leur livre « L'anti Œdipe », l'importance de désir et son aspect révolutionnaire face à toute institution, même psychanalytique. ⁽⁷⁾

A la différence de la peur de HOBBS qui permettait d'accéder à la sécurité par l'intermédiaire d'un état, Hans JONAS exprime par sa peur heuristique, une peur pour autrui, surtout pour les générations futures. Cette peur trouve toute son explication et toute sa légitimité dans La Deep Ecology ou écologie profonde.

.3.1-L'ÉCOLOGIE PROFONDE :

C'est une écologie bio-centrique ou éco-centrique .Aldo LEOPOLD⁽⁸⁾, l'une des figures les plus marquantes de l'écologie américaine, est considérée par beaucoup comme le père de cette écologie.

Ce courant est définie par Bill DEVAL comme suit : « l'écologie profonde, à la différence de l'environnementalisme, n'est pas simplement un mouvement social pragmatique, orienté vers le court terme, avec pour but de stopper l'énergie nucléaire ou de purifier les cours d'eau. Son objectif premier est de remettre en question les modèles de pensée conventionnels dans l'occident moderne et d'y proposer une alternative » ⁽⁹⁾.

Cette alternative résume l'idée motrice de l'écologie profonde : le monde naturel est en lui-même digne de respect indépendamment de toute prise en considération des êtres humains. Dès lors, *c'est la sainteté de la vie qui est en jeu et avec la peur heuristique et la responsabilité pour les générations futures de Hans JONAS.*

Le concept « d'obligation » prend toute son ampleur, obligation qui pourrait faire de la DEEP ECOLOGY- si la conscience collective s'y met tenacement- une réelle force moralisatrice et un modèle éthique à imiter par les hommes. Néanmoins, l'écologie profonde fut sujette à plusieurs critiques.

- les écologistes profonds ne sont ils pas eux-mêmes anthropocentristes lorsqu'ils déclarent savoir le mieux ce qui sied à la nature.
- Comment savoir ce qui en la nature comme partie contractante, est censé posséder une valeur intrinsèque bénéfique pour l'espèce humaine. Il ne faut pas oublier que la nature, comme elle génère le bien, elle génère aussi le mal (comme le virus de SIDA par exemple).

D'ailleurs, c'est cette dernière riposte qui mène L.FERRY à conclure que « la nature peut et doit être modifiée par l'homme comme elle doit être protégée par lui ». ⁽¹⁰⁾

Et nous, à se poser la question suivante : « pourquoi la vision contemporaine de l'écologie

notamment le DEEP ECOLOGY, est porteuse d'une réappréciation de la nature à travers une remise en cause radicale de la pensée occidentale moderne et du rapport nature -culture ? »

Pour fournir au moins les éléments de causalité, il faudrait cerner le mode de pensée de l'homme tout au long des progrès techniques qu'il a réalisés. Ceci nous conduit, dans ce cas précis, à parler de l'humanisme et de l'éthique salvatrice des tenants de l'écologie profonde.

.3.2-L'HUMANISME :

L'écologie lance le défi à l'humanisme moderne, au cartésianisme tant soucieux de faire des hommes, les maîtres et possesseurs de la nature.

En dévalorisant la nature en général et l'animal en particulier, le théorie des animaux machines apparaît comme la quintessence de ce qu'une écologie contemporaine dénonce sous le nom de l'anthropocentrisme, qui fait de l'homme le centre de l'univers, ou l'anthropologisme qui rejoint le cartésianisme et oppose l'homme à l'animal, la culture à la nature ⁽¹¹⁾.

Le cartésianisme et l'utilitarisme, deux formes dominantes de l'anthropocentrisme, sont les modèles parfaits accordant tous les droits à l'homme et aucun à la nature

Cette vision rejoint l'ancien biologisme qui considérait que l'être humain dépendait de la nature seulement pour sa nourriture et ses besoins physiques.

Elle rejoint également l'émergence d'une pensée mécaniste à partir du XVI^e siècle.

Une pensée qui fit de la synthèse tripolaire Cosmos -Société- être humain- un système ordonné de parties mécaniques sujettes à être gouvernées par des lois et des ordres rationnels. Le concept du « moi nouveau »-comme étant le maître rationnel- prit la place de l'ancien concept du « moi comme partie intégrante de la tri polarité ».

C'est le mécanisme donc qui fit de la nature, une nature morte, inerte et manipulable du dehors.

C'est pour cette raison même que FAUCOULT considère, que l'humanisme de la renaissance du XVI^e siècle ne fut pas un agrandissement de l'homme, mais une forme de sa diminution.⁽¹²⁾

Cette diminution est une forme *d'aliénation* qui ne permet plus de différencier entre le « moi d'aujourd'hui » et le « moi de demain ». Une indifférenciation qui implique un non souci pour les générations futures, engendrée par une tendance à regarder le future « autre » et une incapacité à le regarder comme « personnel »⁽¹³⁾.

Pour estomper ces visions trop mécanistes qui n'ont fait que diminuer l'homme en l'éloignant de la nature en général et de sa nature humaine, il fallait des comportements et des penseurs novateurs ; un nouveau « contrat naturel » qui limiterait l'égoïsme de l'homme et permettrait de passer d'une « vision cosmique » du droit dont l'objectif principal est l'incrimination de l'anthropocentrisme de ce monde moderne

D'où également une « révolution biologique » dont l'un des pionniers est SCHRÖDINGER (1945).

Celui-ci a démontré que certes l'être vivant se nourrit d'énergie positive (utilisation des ressources naturelles), mais aussi d'énergie négative, c'est-à-dire d'organisation complexe et d'information.

Cette idée a été développée notamment par MORIN (1972) qui avance que « l'écosystème est Co-programmateur du système vivant qui s'y trouve intégré », entre autre l'homme⁽¹⁴⁾.

Selon la vue de Georges ROSE, ce nouveau courant biologique voulant relier l'homme à son univers, est une « tentative de ré humanisation »⁽¹⁵⁾.

En effet, jamais le problème du « moi » n'a paru plus essentiel que chez les écrivains du XVI^e siècle ; époque pendant laquelle les humanistes tentèrent de rechercher dans la culture antique, une nouvelle définition de l'homme, une sagesse qui puisse permettre au « moi » de s'épanouir.

D'où une « éthique salvatrice » rendant possible la maîtrise des appétits matériels

anarchiques⁽¹⁶⁾, et une « éthique supra humaniste » recherchant le bonheur dans une acceptation de la nature⁽¹⁷⁾.

En total accord avec cette éthique supra humaniste et avec les principes de la deep-écologie, GREEN PEACE, dans un éditorial de ses chroniques en avril 1979, demandait à ce que le système des valeurs humanistes soit remplacé par un autre de *valeurs supra humanistes* attribuant à toute vie animale et végétale une place morale légale dans la sphère totale.

On passe ainsi d'un « amour homocentrique » réservé aux êtres humains, à un « amour holistique » portant sur le tout biogénique et dont dépend directement ou indirectement notre existence actuelle et celle des générations à venir

Un « ordre postindustriel » se trouve ainsi inauguré, s'accommodant de ressources modestes et qui vit en marge des circuits économiques de production et de consommation⁽¹⁸⁾.

Cette nouvelle vision cosmique rejoint les prémices élaborées par certains auteurs

(MONTAIGNE, ROUSSEAU, DIDEROT, VOLTAIRE) notamment la « théorie du bon sauvage », exprimant un retour à l'état de nature.

La référence à ROUSSEAU ne se limite pas à son mythe du bon sauvage, mais elle s'élargit à la façon dont cet auteur a traité les relations de la nature et la culture par l'effet d'une identification à autrui⁽¹⁹⁾.

Avec ROUSSEAU, on a une valorisation des choix de fins universelles et une abolition de ceux qui ne valent que pour-soi ; On y palpe aussi une morale fondée non sur les règles extérieures imposées par la société, mais sur l'élan intérieur de l'être vers le bien ; une aliénation des libertés par utilité : « **le plus fort n'est jamais fort pour être toujours le maître, s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir** »⁽²⁰⁾.

Par cette morale puisant sa responsabilité envers soi et envers autrui dans une pleine conviction personnelle, ROUSSEAU semble rejoindre

HANS JONAS dans sa peur heuristique et la DEEP ECOLOGY dans son concept d'obligation.

C'est aussi une affirmation d'une des conclusions les plus célèbres de MAX WEBER ; « l'éthique de la conviction et l'éthique de la responsabilité ne sont pas contradictoires, mais elles se complètent l'une l'autre et constituent ensemble l'homme authentique, c'est-à-dire un homme qui peut prétendre à la « vocation politique »⁽²¹⁾.

L'écologie semble entrer ainsi en plein dans le domaine politico - social. D'où toute une ECOLOGIE POLITIQUE.

3-3-ECOLOGIE POLITIQUE ;

L'écologie s'est structurée en mouvement politique vers la fin des années soixante en parallèle avec l'apparition en France de révoltes d'étudiants.

Elle coïncida aussi avec l'émergence d'une « éthique de l'authenticité ».

Historiquement, les premières lois à avoir concilié un projet d'envergure écologique avec le souci d'une intervention politique réelle, sont celles établies par l'Allemagne sous le règne d'Adolph HITLER, notamment la loi du 1^{er} juillet 1935 relative à la « protection de la nature »⁽²²⁾.

Mais de l'écologie, science si étendue, seule une partie implique des choix qui doivent se faire au niveau politique ; c'est-à-dire tout ce qui touche aux activités humaines (surtout économiques) et leurs rapports avec les éléments biotiques et abiotiques de la biosphère. L.FERRY considère que seul une intervention extra- économique, c'est-à-dire politique- consciente et délibérée – pourrait corriger ce qui dans l'économie, pousse à la détérioration du rapport homme/ milieu naturel.

De ce fait, le mouvement écologique à tendance politique est porteur d'une double pureté.

- la nature est polluée par la technologie, l'industrie et l'indifférence.
- L'engagement collectif, qui est en principe un engagement moral, est pollué par le pouvoir, l'argent et les biens matériels.

Cette présentation des diverses conceptions philosophiques de l'écologie nous permet de retenir les points référentiels suivants :

- Une évolution de la définition du concept de la nature, allant au profit de celle-ci.

- L'homme est davantage relié à la nature, par un contrat naturel, certes, mais aussi par un contrat moral, éthique et même scientifique : rechercher ce qui sied le mieux à la préservation et l'intégrité des écosystèmes naturels.

- L'écologie s'est insérée dans la vie actuelle de tout être vivant, que ce soit social, économique ou politique car elle permet la préservation de l'espèce humaine.

- L'écologie ne nie pas les cultures traditionnelles des peuples. Elle les valorise. Ceci implique que la tâche de chaque état, à côté de son évolution technique est de sauvegarder sa culture traditionnelle.

Ainsi donc l'écologie apparaît comme une science et comme une idéologie. Elle s'emploie à passer d'une vision réductionniste du naturel à une vision relationnelle avec le naturel, ou comme l'a bien dit CATHERINE LARRERE : « passer d'une morale de l'arrachement à la nature à une éthique de l'attachement avec la nature ».

NOTES :

1-- L.Ferry, le nouvel ordre écologique : l'arbre, l'animal et l'homme, edt.grasset et fasquelle, Paris, 1992.

2- L.Ferry, Op, Cit, P. 30

3- pierre Alphanéry ; pierre Bitoun et Yves Dupont - l'équivoque, écologie, Édit, la découverte, Paris, 1991, P. 100.

4- L.Ferry, Op, Cit, P, 169.

5- Article « Hans Jonas Et L'écologie » Par Dominique Bourg, In Revue La Recherche, N°256 ; Juillet- août 1993, P. 887.

6-Thomas Hobbes –Léviathan.

Traduction de François TRICAUD, édit .Sirey paris.1971 chap. XI – P-96.

7 -Gilles Deleuze : Philosophe français né à paris en 1925.

Félix Guattari : psychiatre français né à Villeneuve les - sablons (Oise) en 1930. Il est l'auteur avec G.Deleuze de (L'anti-Oedipe ,1927)

In Larousse Illustrée, p.p. 1289-1385.

- 8-L'influence de Aldo LEOPOLD sur l'écologie profonde s'est manifestée surtout à travers son œuvre majeure : A 'Sand COUNTY ALMANAC : qui contient le plus célèbre de ses essais 'A LAND ETHIC'.
- 9 -L.Ferry .OP .CIT P.147
- 10-L.Ferry, OP.CIT .p.246-247
- 11-E.Morin, le paradigme perdu : la nature humaine, edt.du seuil, paris, 1973, p.22
- 12 -Michel Foucault, histoire de la folie à l'âge classique, edt.galliard, paris, 1972, p.41
- 13 -Laura Conti -qu'est ce que l'écologie ?capital travail et environnement.
Traduit de l'italien par Anne -laure Gatti, Edt. François Maspero, Paris, 1978, p.49.
- 14 - E.Morin, Op, Cit, P, 32.
- 15 - G.Rose, ecologie et tradition, edt.GUPMaisonneuve Et La Rose Paris, 1982, p.134
- 16 - M. Akknoun, l'huanisme arabe au XIV siècle miskawayh, philosophe et historiën, edt. Librairie philosophique, J.V.RIN, Paris,1982, P. 278
- 17- D.Bos, R. Horville, B.Lecherbonnier, littérature et langage Vol.4la littérature et les idees textes et travaux,edt.Fernand-Nathan,paris(année d'édition non citée), PP. 35-46.
- 18-jean marie Pelt, Drogues et plantes magiques, Edt, fayard, 9^{ème}, Paris, 1983, P. 309.
- 19- ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS- Edition Paris, Corpus 5, 1985, P. 240.
- 20- Jean Jacques Rousseau, Du Contrat Social, Edit, S.N.E.D, Alger, 1980, P. 13.
- 21 - Max Weber - le savant et le politique. Edit, E.N.A.G, Alger 1991, P.140.
- 22 - L.Ferry, Op, Cit, PP, 181- 182.